

leur succédèrent au XIII^e siècle: les disciples du patriarche d'Assise bâtirent, avec les matériaux de l'ancienne église, celle qui subsiste encore aujourd'hui. A différentes reprises, ils y furent égorgés par les Musulmans. De nouveaux religieux arrivaient et rachetaient ce sanctuaire. Enfin les Turcs, persuadés qu'une des salles basses du Cénacle recouvrait le tombeau de David, pour lequel ils ont une dévotion non moins vive que les juifs, massacrèrent une dernière fois, en 1561, les franciscains fixés sur ce mont depuis 248 ans, et convertirent le temple chrétien en une mosquée qu'ils désignent sous le nom du second roi d'Israël, *El Nebi Daoub* (le prophète David). Le divin Sacrifice de la Messe cessa depuis lors d'être célébré dans le lieu de son institution, et les chrétiens n'eurent même plus la consolation de le visiter. Depuis quelques années seulement, les maîtres de la Palestine se montrent moins farouches. Moyennant *backchich*, nous avons pu pénétrer au Cénacle. Mais comme le cœur se serre en voyant l'état honteux auquel est réduit ce sanctuaire que le fidèle voudrait ne parcourir qu'à genoux.

Une porte voûtée donne accès dans une vaste écurie que nous traversons à la hâte pour arriver à une cour pavée, d'où nous montons à l'église, qui est à deux étages. La partie inférieure consiste en une chapelle gothique, divisée en deux nefs séparées par des colonnes, nous jetons un rapide coup d'œil sur le sépulcre en dos d'âne qui renfermerait les cendres du roi David.

La salle haute est le Cénacle proprement dit. Nous baisons avec transport ces murs qui nous redisent que le Fils de Dieu, pour ne pas nous laisser orphelins, a trouvé dans son amour le moyen d'être avec nous d'une façon permanente jusqu'à la consommation des siècles. Nous sortons en formulant au fond de nos âmes un acte